

zation du souvenir de ces pionniers rappelle celui de leurs précieuses et infatigables auxiliaires, les bonnes Sœurs Grises de Montréal, qui elles aussi ont aujourd'hui la consolation de voir travailler à leurs côtés près d'une vingtaine d'autres communautés appelées presque toutes, de même que les communautés d'hommes, par celui qui préside depuis douze ans au consolant développement de notre sainte religion dans cette belle province, S. G. Mgr Legal, O. M. I., archevêque d'Edmonton.

L'élément laïque, et particulièrement celui de langue française, a joué un rôle considérable dans le développement de la province. Ceux qui ont vu de près la vie du colon dans les premières années où il vient fixer sa tente sur nos plaines vierges savent quelle dose de courage il lui faut, bien que la culture chez nous soit relativement facile. Les difficultés du début existent partout et il convient de saluer avec respect cette pléiade de citoyens albertains qui les ont surmontées. Ils sont aujourd'hui l'honneur et le rempart de notre nationalité dans les nombreuses paroisses qu'ils ont fondées. Dans la seule ville d'Edmonton on estime leur nombre à plus de 5 000. La deuxième paroisse exclusivement française est à s'organiser. L'historique paroisse de Saint-Joachim, qu'on appelle encore *la mission*, — appellation touchante qui évoque tout un passé glorieux —, demeurera aux Canadiens-français et nos frères Irlandais vont commencer incessamment la construction d'une église placée sous le vocable de Saint Joseph. On a dû commencer aussi ces jours derniers les travaux d'excavation de la cathédrale et de l'archevêché d'Edmonton.

Le recensement de 1911 portait le nombre des Canadiens-français de l'Alberta à 19 825, mais grâce à la colonisation intense de ces dernières années et à l'accroissement naturel, ce chiffre dépasserait maintenant 30 000. Cet accroissement de population française s'est affirmé aux élections provinciales de l'an dernier. Cinq députés canadiens-français ont été élus, ainsi qu'un sixième catholique parlant parfaitement les deux langues. Le Gouvernement a reconnu cette force des nôtres en confiant, il y a sept mois, l'important ministère des municipalités à l'honorable Wilfrid Gariépy, le distingué président de ce congrès, qui, au soir de l'ouverture, le qualifiait si justement de *retraite nationale*.

La genèse de ces *retraites nationales*, où se retrempe depuis trois ans les forces vives de nos trois provinces de l'Ouest, est facile à retracer. Elles ont été inspirées par la *grande retraite* qui eut lieu à Québec en 1912. Pour s'y préparer comme il convenait, le groupe canadien-français de chaque province voulut se réunir et s'organiser. Il en résulta tant de bien que depuis on sent le besoin de recommencer chaque année. L'honorable Alphonse Turgeon, depuis sept ans procureur général de la Saskatchewan, — où il fait tant d'honneur et rend